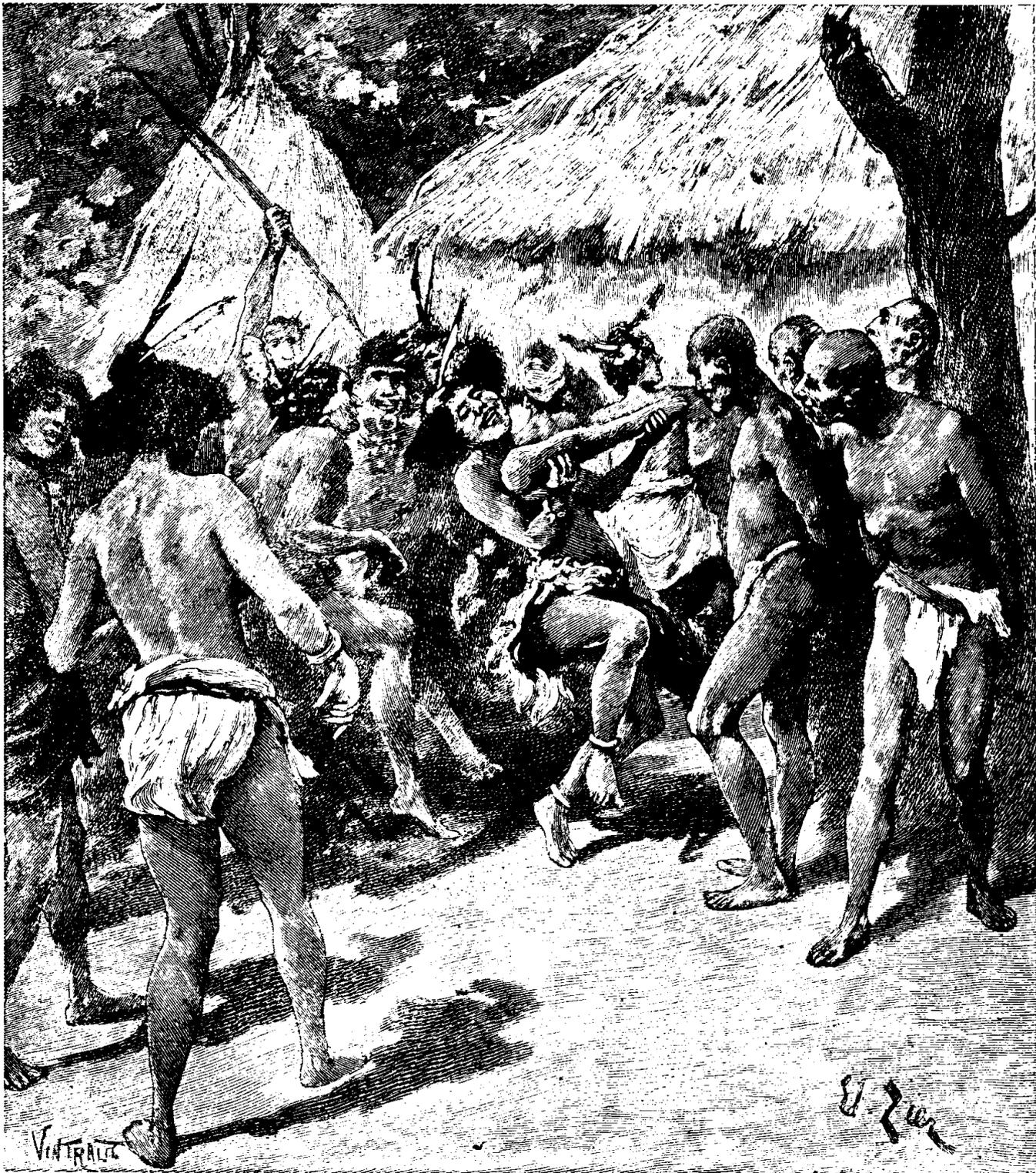


LE RECIT DU VIEUX CANNIBALE



LES OYAMPIS, AVANT DE LES TUER, LEUR PRÉSENTENT, EN DANSANT, LA MASSUE D'IMMOLATION. — Page 53, col. 1

Je ne l'oublierai jamais, dit Pétoun, le jour des funérailles de Tatamouata ! C'était au village de Yacioundée. Tatamouata venait de mourir, les cris de douleur éclataient de toutes parts. Toutes les montagnes du Levant en retentissaient.

“ Les femmes s'embrassant, se prenant par le cou, s'écriaient en hurlant comme les femmes savent hurler : “ Qui nous fera encore manger des prisonniers ? Tatamouata est mort. ” Toute la journée, on le pleura ainsi. Les hommes disaient : “ Où est-il, Tatamouata, le vaillant guerrier, le grand chasseur ? Il danse avec les esprits des vieux Oyampis sur la montagne de Tacouandéwe. ” On prépara les aliments funéraires, on fit un grand trou, on le mit tout debout dedans, et on s'en alla.

“ Jamais je n'ai tant bu de cachiri, jamais je n'ai autant dansé. Mais les lamentations des femmes se continuaient toujours, et nous étions tous dans la tristesse.

“ Le lendemain matin, comme les femmes venaient pleurer sur la tombe de Tatamouata en poussant les

gémissements de rigueur, des guerriers Yaouarapis entrèrent dans le village par surprise. Ils se frappaient la poitrine en jetant le cri de guerre.

Nous autres, les Oyampis, nous étions furieux et pleins de rage comme des tigres blessés, parce que nous venions de perdre Tatamouata, le grand mangeur de prisonniers de guerre.

“ L'enceinte du village avait été franchie par les Yaouarapis. Nous nous ruâmes sur eux en poussant des cris à effrayer Yolock. Pour ma part, je me jetai sur le chef des Yaouarapis et lui mordis tellement fort le bras avec lequel il brandissait sa massue, que ma bouche resta pleine de chair.

“ Les femmes hurlaient toujours. Mais ce n'était plus pour demander aux esprits de bien recevoir Tatamouata derrière la montagne où ils sont à boire et à danser. C'était pour nous demander de la viande, à nous autres guerriers. Et nous leur en donnâmes, de la viande !

“ Bientôt les Yaouarapis furent rejetés au-delà de l'enceinte de pieux qui défendait le village. Nous les

poursuivîmes dans la forêt. Ils se firent bien tuer, comme des guerriers doivent se faire tuer. Il n'en restait plus que quatre, que nous fîmes prisonniers.

“ Il y en avait quatre ou cinq qui étaient gravement blessés, mais qui n'étaient pas encore tout à fait morts. Nous les coupâmes en morceaux, les mîmes dans des catouris et portâmes cela aux femmes, en disant : “ Voici la viande que vous aimez tant ; faites-la bouillir. ”

“ Les quatre prisonniers furent emmenés au village. Les enfants les tiraient par les jambes et les faisaient tomber. Les femmes leur faisaient des incisions dans le nez avec des dents de pakira aiguës, et elles leur disaient : “ Tu es notre ennemi, on va te manger bientôt. ”

“ Puis les femmes se jetèrent sur eux, les firent tomber dans les herbes, les maintinrent à terre en leur appuyant le genou sur la poitrine et elles leur rasèrent la tête avec un caillou tranchant. Les hommes frappaient les prisonniers à grands coups de poing, quelques-uns avec leur arc.